SENTIERS DE MARRONNAGE

Théâtre de lecture
Adaptation d'un texte historique

***Son de ka** : Fort puis diminue pour laisser parler le narrateur*

***Le narrateur** : Comme pour répondre à une interrogation qui lui hantait l'esprit, cette nuit-là à peine couchée, une jeune fille fut enlevée en songe et transportée, elle ne savait où. Toujours est-il qu'elle émergea en pleine mer au large du littoral caraïbe où le soleil couchant tenait un spectacle féerique. Elle découvrit la côte rocheuse qui avait donné son nom à la cité et qui renfermait des plages et des criques enchâssées. Mais ces roches d'ordinaire noires avaient été, elles aussi, dorées à l'or fin, le temps d'un coucher de soleil. Tandis que l'horizon se dépêchait d'engloutir sa dernière portion de galette solaire, au loin le tintement de la cloche de l'église de Notre Dame de l'Assomption, annonça l'angélus. La nuit déploya ses langes noirs, la jeune fille alors attirée par un son de ka, nagea vers le rivage,*

***Son de ka** : Augmente à nouveau*

***Scène** : Quelques instants plus tard, la jeune fille débouche au milieu du village, sur la place de la mairie en face d'un ancien assis en lotus les yeux fermés. La jeune fille prend le temps de l'observer en se penchant pour mieux le voir.*

***Son de ka** : Baisse pour laisser parler les personnages*

1. **La jeune** : Hum !
2. **L'ancien** : …
3. **La jeune** : **Hum ! Hum !**
4. **L'ancien** : Je sais que tu es là.
5. **La jeune** : Justement, qu'est-ce que je fais ici ?
6. **L'ancien** : C'est à moi que tu le demandes ?
7. **La jeune** : Et vous-même qu'est-ce que vous faites ici alors ?
8. **L'ancien** : Tout ce que je sais c'est que l'on vient ici pour m'entendre conter une histoire.
9. **La jeune** : Une histoire ?
10. **L'ancien** : En réalité celle de Pointe-Noire, peut-être bien la tienne après tout. Le temps de la vérité historique est venue car il n'est pas digne pour un homme de substituer son passé aux récits colorés et emballés venus d'ailleurs.
11. **La jeune** : Hé là pas si vite. Qu'est-ce que vous voulez me mettre sur le dos ?
12. **L'ancien** : Sans mémoire il ne peut y avoir, ni présent, ni avenir et donc point d'homme… Les faits qui ont jalonné la vie de cette commune n'étaient en réalité qu'une page du livre écrit en lettres de sang et qui raconte la tragédie qui se joua dans ces îles, des siècles durant.
13. **La jeune** : Je ne comprends rien dans ce que vous racontez-là.
14. **L'ancien** : As-tu entendu parler de Père Labat ? .
15. **La jeune** : Le Père Labat ? Non. Mais c'est sans doute un homme de Dieu.
16. **L'ancien** : Je dirai plutôt un homme d'église.
17. **La jeune** : C'est pareil.
18. **L'ancien** : Non ce n'est pas pareil. Juges-en toi-même. Ce fameux Père Labat, dès la fin du dix-septième siècle, avait déjà remarqué la fertilité de nos terres. Cette ressource naturelle, s'ajoutant à une main-d'œuvre abondante et gratuite allait faire son affaire. Elle fut à l'origine d'un commerce florissant attirant des navires depuis la Martinique. C'était d'ailleurs, pour les protéger lorsqu'ils mouillaient dans l'Anse Marigot, que l'on avait fait construire un fortin à l'embouchure de la rivière Caillou. Les vestiges y sont encore. Tu vois de quoi je parle ?
19. **La jeune** : Oui… Mais un prêtre esclavagiste… Je ne vous crois pas.
20. **L'ancien** : Et tu n'as encore rien entendu. Mais rassures-toi je ne vais pas te ramener à travers les siècles de larme et de sang que tes ancêtres ont du traverser. Je veux t'aider plutôt à en sortir.
21. **La jeune** : A en sortir ! Vous vous moquez de moi là.

22. **L'ancien** : Point du tout. Ecoute plutôt ! Le séisme politique et historique qui frappa le royaume de France provoqua l'ébranlement des structures esclavagistes établies dans ses colonies. L'abolition de l'esclavage fut décrétée entraînant sur le commerce local des conséquences désastreuses pour les colons. Et comme partout ailleurs un tribunal révolutionnaire fut installé ici même à Caillou par un certain Victor Hugues.
23. **La jeune** : Caillou ?
24. **L'ancien** : A l'époque Pointe-Noire se nommait Caillou, du nom de l'un de ses habitants qui siégeait au Conseil Colonial de Deshaies, lui-même attaché à la Paroisse du Grand Cul de Sac.
    Je te disais **donc,** que de nombreuses condamnations furent prononcées. C'est ainsi qu'une femme accusée d'avoir voulu émigrer a été fusillée sur le parvis même de l'église.
25. **La jeune** : Je ne vois pas ce que j'ai à voir avec toute cette histoire ?
26. **L'ancien** : Certainement davantage que la défaite de Vercingétorix à Alésia.
27. **La jeune** : D'abord qui êtes-vous et qui vous a envoyé ?
28. **L'ancien** : Ce sont tes ancêtres qui m'ont envoyé après ton appel.
29. **La jeune** : Mais je n'ai appelé personne.
30. **L'ancien** : Ton questionnement si tu préfères.
31. **La jeune** : Vous voulez parler de mes interrogations sur l'esclavage ?
32. **L'ancien** : Ah ! Quand même !
33. **La jeune** : Dans votre prêche, vous avez parlé d'un certain Victor Hugues, qui est cet homme ?
34. **L'ancien** : Prêche ? Enfin passons… Victor Hugues était un révolutionnaire français qui a été envoyé en Guadeloupe pour appliquer le décret du 4 février 1794 sur l'abolition de l'esclavage.
35. **La jeune** : Je croyais que l'esclavage avait été aboli en 1848.
36. **L'ancien** : C'est bien ça, car la première abolition n'était en fait qu'un coup d'épée dans l'eau. C'était sans compter avec ce petit bonhomme qui se voulait l'égal des illustres empereurs romains et qui espérait sans doute marquer son court règne par quelque fait majeur. Celui-ci, pour notre plus grand malheur, vit son accomplissement dans le rétablissement de l'esclavage. C'est ainsi que l'empereur Napoléon inspiré sans doute par sa béké de femme, tel un brigand, força une fenêtre pour entrer dans notre histoire.
37. **La jeune** : Vous parlez du même empereur Napoléon que celui que l'on m'a appris à vénérer sur les bancs de l'école.
38. **L'ancien** : Celui-là même qui fut considéré comme un génie français de la guerre par ses pairs.
39. **La jeune** : Je ne vois toujours pas le rapport avec Pointe-Noire.
40. **L'ancien** : De nombreux ex-esclaves pour échapper à cet ordre impérial scélérat s'enfuirent dans les bois aux alentours. Quelques uns de leurs refuges ont même vu leurs noms gravés dans la mémoire collective et sont parvenus jusqu'à nous. Fond Congo au Morne à Louis, Fendre-Fouque à Acomat ou Bois-Noirs aux Gommiers. Ces différents lieux étaient reliés entre eux par un réseau de sentiers clandestins. Des ruisseaux qui alimentaient le lit de la future trace des contrebandiers permettant ainsi aux « marron » de Pointe-Noire de communiquer avec ceux du Nord de la Basse-Terre. Ces hommes sont venus par la suite grossir les troupes d'Ignace lorsque celui-ci traversa Pointe-Noire pour aller prêter main forte au colonel Delgrès à Basse-Terre…
    Tu as quand même entendu parler d'Ignace et de Delgrès
41. **La jeune** : Vaguement.
42. **L'ancien** : Grand Dieu ! Il y a du boulot et moi qui ne suis même pas payé par l'Education Nationale.
43. **La jeune** : Je ne vous ai rien demandé.
44. **L'ancien** : Insolente avec ça en plus.

Son de ka *: Il augmente avant de baisser à nouveau pour laisser s'exprimer une voix en off*

Voix en off *:*

À l'univers entier

Le dernier cri de l'innocence et du désespoir

C'est dans les plus beaux jours d'un siècle à jamais célèbre par le triomphe des lumières et de la philosophie qu'une classe d'infortunés qu'on veut anéantir se voit obligée de lever la voix vers la postérité, pour lui faire connaître lorsqu'elle aura disparu, son innocence et ses malheurs.

Victime de quelques individus altérés de sang, qui ont osé tromper le gouvernement français, une foule de citoyens, toujours fidèles à la patrie, se voit enveloppée dans une proscription méditée par l'auteur de tous ses maux. Le général Richepance, dont nous ne savons pas l'étendue des pouvoirs, puisqu'il ne s'annonce que comme général d'armée, ne nous a encore fait connaître son arrivée que par une proclamation dont les expressions sont si bien mesurées, que, lors même qu'il promet protection, il pourrait nous donner la mort, sans s'écarter des termes dont il se sert. À ce style, nous avons reconnu l'influence du contre-amiral Lacrosse, qui nous a juré une haine éternelle... Oui, nous aimons à croire que le général Richepance, lui aussi, a été trompé par cet homme perfide, qui sait employer également les poignards et la calomnie.

Quels sont les coups d'autorité dont on nous menace ? Veut-on diriger contre nous les baïonnettes de ces braves militaires, dont nous aimions à calculer le moment de l'arrivée, et qui naguère ne les dirigeaient que contre les ennemis de la République ? Ah ! Plutôt, si nous en croyons les coups d'autorité déjà frappés au Port-de-la -Liberté, le système d'une mort lente dans les cachots continue à être suivi. Eh bien ! Nous choisissons de mourir plus promptement.

Osons le dire, les maximes de la tyrannie les plus atroces sont surpassées aujourd'hui. Nos anciens tyrans permettaient à un maître d'affranchir son esclave, et tout nous annonce que, dans le siècle de la philosophie, il existe des hommes malheureusement trop puissants par leur éloignement de l'autorité dont ils émanent, qui ne veulent voir d'hommes noirs ou tirant leur origine de cette couleur, que dans les fers de l'esclavage.

Et vous, Premier consul de la république, vous guerrier philosophe de qui nous attendions la justice qui nous était due, pourquoi faut -il que nous ayons à déplorer notre éloignement du foyer d'où partent les conceptions sublimes que vous nous avez si souvent fait admirer ! Ah ! sans doute un jour vous connaîtrez notre innocence, mais il ne sera plus temps et des pervers auront déjà profité des calomnies qu'ils ont prodiguées contre nous pour consommer notre ruine.

Citoyens de la Guadeloupe, vous dont la différence de l'épiderme est un titre suffisant pour ne point craindre les vengeances dont on nous menace, - à moins qu'on veuille vous faire le crime de n'avoir pas dirigé vos armes contre nous, - vous avez entendu les motifs qui ont excité notre indignation. La résistance à l'oppression est un droit naturel. La divinité même ne peut être offensée que nous défendions notre cause ; elle est celle de la justice et de l'humanité : nous ne la souillerons pas par l'ombre même du crime. Oui, nous sommes résolus à nous tenir sur une juste défensive ; mais nous ne deviendrons jamais les agresseurs. Pour vous, restez dans vos foyers ; ne craignez rien de notre part. Nous vous jurons solennellement de respecter vos femmes, vos enfants, vos propriétés, et d'employer tous nos moyens à les faire respecter par tous. Et toi, postérité ! accorde une larme à nos malheurs et nous mourrons satisfaits.

45. **La jeune** : C'était qui ?... C'était quoi ?
46. **L'ancien** : La proclamation de Louis Dèlgrès, quelques jours avant son sacrifice historique le 28 mai au Matouba.
47. **Le jeune** : Sacrifice ? Matouba ?
48. **L'ancien** : Sais-tu de qui et de quoi je parle à la fin ?
49. **Le jeune** : Non… Peut-être… Enfin je crois que oui…
50. **L'ancien** : Tu crois que oui !
51. **La jeune** : Ça me revient lentement…comment dire ?... par vagues hésitantes… comme si dans ma mémoire la vérité avait été elle aussi forcée de marronner pour échapper à… je ne sais quoi...
52. **L'ancien** : A l'amnésie collective qui a suivi l'esclavage. Je suis justement là pour aider ton esprit à s'émanciper.
53. **La jeune** : Je vois… Mais dites-moi, ces bois qui nous entourent seraient-ce donc des « .sanctuaires marron » ?
54. **L'ancien :** En quelque sorte, oui !
55. **La jeune :***…(long silence)*
56. **L'ancien :** Oh ! Tu dors ?
57. **La jeune :** Non… je rêve.
58. **L'ancien :** Ah ! Je comprends.
59. **La jeune** : Je ne sais pas comment l'expliquer mais je me sens tout à coup envahit par un sentiment de fierté qui révèle au plus profond de moi une petite flamme, celle d'une identité jusque là méconnue.
60. **L'ancien** : Surtout fais bien attention qu'elle ne s'éteigne pas car cette affaire est loin d'être terminée et tu auras besoin de lumière dans les labyrinthes du futur.
61. **La jeune** : Mais … Que voulez-vous dire ?
62. **L'ancien** : L'histoire telle une rivière suit son cours tortueux à travers les époques. Il y a eu le temps de l'esclavage. Nous sommes maintenant dans celui de l'assistanat. Mais un jour arrivera, celui de la responsabilité. Un temps où il faudra alors construire une nation avec tous les débris de peuple que l'histoire a charroyés dans nos îles.
63. **La jeune** : Je vous comprends mieux, mais ça me paraît presque impossible ?
64. **L'ancien** : Je n'ai pas dit que ce serait facile dans une société d'apparence dont l'illusion deviendra la norme. Mais j'insiste sur le fait qu'il faudra agir avant que les marins du paquebot France n'aient l'idée de couper eux-mêmes le cordon ombilical et de larguer notre petite chaloupe en pleine mer.
65. **La jeune** : Si vous recommencez à parler chinois comment voulez-vous que je vous suive.
66. **L'ancien** : Ce n'est pas bien grave. Tu comprendras quand ton heure sera venue. Je fais confiance aux authentiques Ponti-Néris, fidèles à leur réputation de bâtisseur, pour apporter leur poteau à l'édification de l'avenir. Ils sauront, sans aucun doute, ouvrir à leurs enfants des sentiers de marronnage dans cette nouvelle jungle pour les aider à échapper aux servitudes de ces temps modernes. Ils sauront je l'espère, préserver notre cité d'or de leurs propres gourmandises.
    J'ai dit ce que j'avais à dire, il est temps pour moi de m'éclipser. Je te laisse à tes réflexions.
1. **La jeune :** Mais attendez ! Attendez ! Je n'ai pas fini…

***Son de ka** : Niveau fort*

***Scène :** L'ancien s'en va sans prêter la moindre attention aux appels de la jeune fille qui cherche en vain à se lever. Elle se débat sans succès avant d'abdiquer. Ecrasé par la tristesse elle ne bouge plus. Prenant conscience tout à coup du son du ka, elle hésite puis se lève et se met à danser avant de s'éclipser à son tour.*

***Son du ka** : Il baisse à nouveau pour laisser parler le narrateur.*

***Le narrateur** : La jeune fille prit le chemin du retour mais cette fois elle ne nagea pas. Elle se laissa plutôt porter par le courant de l'histoire et échoua dans le futur où de rudes combats l'attendaient.*

***Son de ka** : Il reprit de plus bel.*